أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
JCC 2024
Carthage Film Festival

الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
CNCI
المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image

LE QUOTIDEN des JCC

35e edition N°8

Dimanche 22 DEC 2024

Compétition nationale : Tanit d'or " Le Pont" de Walid Mattar

Clôture des Journées cinématographiques de Carthage 2024

Un souffle vibrant de vie et de cinéma

Une semaine de magie s'achève, et Tunis, éblouie par la lumière des projecteurs, murmure ses adieux à la 35e édition des Journées cinématographiques de Carthage (JCC). Hier soir, samedi 21 décembre, le rideau est tombé, mais l'écho des récits partagés et des émotions vécues continue de résonner dans le cœur des cinéphiles.

Pendant une semaine , notamment dès 16 heures, la Cité de la culture s'est animée, vibrant d'une effervescence contagieuse. De longues files de spectateurs patientaient, un éclat d'excitation dans les yeux, pour assister à une ultime projection. Les matinées, quant à elles, étaient un autre moment fort : des rencontres intimes et inspirantes avec des artistes, réalisateurs et critiques de renom. Chaque échange, chaque débat, résonnait comme un battement de cœur collectif, faisant vibrer la Cité à l'unisson.

C'était une semaine où le cinéma dépassait l'écran, où les discussions passionnées et les idées partagées donnaient naissance à un véritable dialogue d'âmes, célébrant la puissance de la culture et des récits. Une semaine qui restera gravée comme un hymne à la créativité et à l'humanité. Dans ces moments, Tunis brillait d'une vitalité éclatante, preuve que l'apathie n'a pas sa place ici. Car ici, le cinéma ne s'arrête pas au simple visionnage. Après chaque film, les discussions s'enflamment, les idées se croisent autour de cafés partagés, et l'on prend le pouls d'une Tunisie vivante, intense, qui célèbre la culture comme une forme de guérison.

Une semaine d'intensité et d'émerveillement ...

Les JCC, ce n'est pas seulement une fête du cinéma : c'est un miroir tendu à la société. Les documentaires projetés cette semaine nous ont offert un regard bouleversant sur des réalités lointaines, issues des contrées d'Afrique et d'ailleurs. Les pays africains, présents en force, ont rappelé au monde entier leurs luttes, leurs appels à la justice et leur résilience face aux défis. Malgré les blessures infligées par l'histoire et les pratiques qui persistent à éroder ses richesses, l'Afrique reste debout, éternelle et invincible.

Chaque film était un voyage : à travers les vastes savanes, les ruelles vibrantes, le silence envoûtant du désert. Mais aussi dans l'âme de sociétés en transformation, où les mentalités évoluent au fil des récits et des luttes. Les bons films ne se contentent pas de raconter : ils frappent, bouleversent, laissent une empreinte indélébile.

Une Tunisie qui respire au rythme du cinéma ...

Dans cette Tunisie, la culture est bien plus qu'une distraction : elle est une promesse, un souffle de vie. Tant qu'il y aura des films pour ouvrir les cœurs et des débats pour élargir les esprits, Tunis restera une capitale où l'art fait vibrer les âmes.

Les JCC, c'est aussi une ode aux derniers "Mohicans" de la critique cinématographique, ces voix précieuses qui s'adressent encore à ceux qui veulent comprendre, approfondir, débattre. À travers eux, le cinéma vit au-delà des écrans, dans les esprits et dans les pages qui gardent sa mémoire vivante.

Un hommage au cinéma, à la vie ...

Tunis, guérie de ses plaies par l'art et la culture, a offert une semaine où le cinéma a transcendé ses limites pour devenir une célébration de la vie elle-même. Les JCC 2024 nous ont rappelé une chose essentielle : tant qu'il y a des histoires à raconter, il y aura de l'espoir à partager.

Adieu, JCC 2024, et merci pour ce souffle vibrant d'humanité. Tunis attend déjà, avec impatience, les récits qui viendront illuminer ses nuits à la prochaine édition.

Mona Ben Gamra

Les Echos des JCC :

Paroles libres aux festivaliers

Sabrine BOUKATFA, cinéphile fidèle des JCC :

« Retrouver les JCC cette année a été une occasion de nous détacher de la médiocrité du quotidien, de couper avec la morosité de l'actualité et de retrouver ce goût nouveau pour le cinéma, adouci par les fictions ou les documentaires au programme. Des films qui nous enrichissent et nous font voyager. Pendant, les Journées Cinématographiques de Carthage, nous sommes souvent sublimés...
Cette année, j'ai beaucoup apprécié la diversité des thématiques et causes mises en avant dans différentes réalisations, notamment celles qui traitent du cinéma palestinien.
J'aurai aimé que les JCC soient prolongés une semaine de plus. C'est une course contre la montre pour voir le plus de films possibles et qui ne seront peut-être pas accessibles en dehors du festival. Et je suis surtout pour une mise en valeur et un maintien des débats constructifs après les films. »

Ashrèf GHRIB, Architecte cinéphile :

« Il y'a une sorte d'effervescence de productions tunisiennes, pas mal de diversité qui nous viennent des pays du sud, avec un coup de cœur pour les films d'Arabie Saoudite. Globalement, j'ai trouvé plus intéressant les documentaires que les fictions. Les courts métrages m'ont globalement déçu, sauf quelques exceptions. Sans oublier le net développement du cinéma africain. Hâte de connaitre les lauréats des Tanit ! »

Emna BOUKATFA, psychologue consultante :

« Je suis très contente du maintien de cette édition de 2024, après le report triste de l'édition de 2023. Heureuse du programme varié : Palestine, Jordanie, Egypte, Sénégal, Iran, Tunisie ... Autant de pays qui traitent en profondeur de sujets humanistes et engagés avec différentes approches. Je soutiens également le maintien de votre support du Quotidien. Grâce à vous, nous sommes à jour et je garde vos numéros en collector. Il faut entretenir l'exercice de la critique, toujours.
Le détail que je regrette, c'est l'absence des sous – titres ou le choix erroné de la langue choisie, pour un film dont on ne comprend pas le dialecte ou la langue. C'est important de faire plus attention à cela ou sinon on risque de passer à côté du film. »

Khaled BARGUELLIL, Fidèle des JCC et cinéphile :

« La programmation était richement garnie. La section « Cinéma du monde », ou celle dédiée à la Palestine ont été très riches. On ne peut tout regarder hélas ! Mes coups de cœur sont « Les Graines du Figuier Sauvages » de Mohammad Rasoulof, le libanais « Arzé » de Mira Shaib et le très touchant « Seeking Heaven of Mr Rambo » de Khaled Mansour. « L'effacement » de Karim Moussaoui était intéressant aussi. « Aicha » de Mahdi Barsaoui pourrait décrocher un prix, tout comme « La source » de Meriam Joober, ou « Les enfants Rouges » de Lotfi Achour. « Vers un pays inconnu » de Mahdi Fleifel m'avait ému. « Black Butterflies » de David Baute qui évoque la migration climatique était fort passionnant.
Et puis, il y'a les séances que je regrette comme celle consacré à un film belge et à un autre indien. J'aurais aimé voir la section « Cinéma du monde », plus remplie. Les JCC, c'est un rendez – vous annuel à ne pas rater, quitte à déposer un congé pour pouvoir en profiter au maximum. Je reviendrai pour les projections des lauréats aujourd'hui, comme chaque année. »

Propos Recueillis :
Haithem Haouel

Compétition officielle LM documentaire :
« Ressacs, une histoire touarègue» de Intagrist Al Ansari (Mauritanie)

L'appel du désert … le dernier refuge de l'humanité

Le public est resté figé, comme suspendu dans le temps, scotché à ses sièges même après que les lumières se soient rallumées. Personne ne semblait vouloir quitter la salle. Une onde de bouleversement palpable traversait chacun de nous, éveillant une conscience profonde sur une réalité que beaucoup ignoraient : celle des Touaregs, ces gardiens du désert, qui résistent avec une dignité inébranlable aux vagues tumultueuses de l'Histoire. « Ressacs, une histoire touarègue» que signe le réalisateur Intagrist El Ansari résonne comme un appel poignant du désert, un chant ancestral porté par ces personnages vivants de l'Histoire. C'est une clameur qui invite à rassembler les fragments épars d'une mémoire éclatée, celle d'une culture touarègue meurtrie. Dévastée par le colonisateur, assombrie par un terrorisme insidieux alimenté par des forces internationales, cette mémoire lutte pour survivre.

Comme le souffle chaud d'un vent saharien qui caresse les dunes d'or, le documentaire «Ressacs, une histoire touarègue» d'Al Ansari Intagrist a emporté le public des JCC dans un voyage lyrique, vibrant d'émotion et de vérité. Ce film n'est pas une simple immersion dans l'univers des Touaregs ; c'est une ode à leur âme, une symphonie visuelle et narrative où chaque image, chaque mot, évoque la force d'un peuple et la poésie du désert.

Le récit, porté par des chants touaregs semblables à des prières sacrées, résonnait comme une mélopée intemporelle. À travers chaque image, chaque témoignage, le film devient une ode à la résilience, une quête ardente pour redonner vie à une richesse culturelle menacée. Le désert murmure ses secrets, et les voix des Touaregs s'élèvent, inébranlables, comme un appel universel à préserver l'âme d'un peuple face aux tempêtes de l'Histoire.

Mais le réalisateur, lui-même Touareg, n'a pas choisi de faire parler les archives poussiéreuses. La gestation de ce travail a duré quasiment dix ans. Le réalisateur dit y avoir pensé depuis vingt ans avant de s'y pencher pour laisser à la postérité une trace de ce legs des Hommes et du temps. Il a donné la parole aux vivants, aux sages, aux chefs de tribus dispersées, à ceux qui portent encore les cicatrices des oppressions passées. Certains ont été arrêtés ou tués par le colonisateur français, mais leurs voix vibrent toujours, préservant la mémoire d'un peuple et le souffle du désert.

Dans ces vastes étendues où le sable se mêle au ciel, où chaque grain raconte une histoire, le réalisateur fait écho aux mots d'Ibrahim Al Koni : « La vie nomade est le dernier refuge de l'humanité. » Ces paroles, reprises par ceux qu'il interviewe, résonnent comme une prophétie, un avertissement pour un futur où l'humanité pourrait être contrainte de revenir à ses origines, aux sources mêmes de la vie.

Les Touaregs, ces hommes et femmes du sable, éternels nomades, vivent au rythme de l'immensité. Leur histoire, contée avec une rare élégance par Intagrist, est celle d'un peuple à la fois fier et vulnérable, enraciné dans la beauté austère du désert, mais toujours à la merci des ressacs de l'histoire moderne.
Le film dévoile un monde où le silence parle plus fort que les mots, où la lumière des étoiles guide les voyageurs dans l'obscurité, où les chants ancestraux résonnent comme des prières destinées à l'éternité. Chaque scène est un tableau vivant, un hommage à la relation intime que les Touaregs entretiennent avec la nature : le vent comme confident, le sable comme mémoire, l'eau comme rêve insaisissable.

Mais "Ressacs" n'est pas qu'une célébration de la culture touarègue ; c'est aussi un cri, un appel à la conscience. À travers des témoignages poignants et des images captivantes, Intagrist révèle les défis auxquels ce peuple est confronté : les bouleversements écologiques, les conflits, l'effacement progressif de leurs traditions face à la modernité galopante. Pourtant, même dans l'adversité, les Touaregs dansent. Ils dansent pour la vie, pour la résistance, pour la continuité de leur âme collective.

Intagrist Al Ansari

En sortant de ce voyage cinématographique, on ne peut s'empêcher de ressentir un profond respect pour les Touaregs et une admiration infinie pour leur capacité à résister aux vagues de l'histoire.

Leur histoire est notre histoire, leur survie est notre devoir. Et grâce à "Ressacs", leur voix trouve un écho dans nos âmes. D'ici là, les Touaregs, ces éternels voyageurs, continueront à soigner les blessures de l'exil, à chanter le désert et à porter haut l'héritage de leurs ancêtres. Leur histoire, magnifiée à l'écran, n'est pas seulement un cri pour leur survie, mais une leçon universelle de résistance et d'humanité.

Mona Ben Gamra

MBG

Panorama 34 :
L'Aiguille d'Abdelhamid Bouchnak(Tunisie)

Le cri du cœur d'une mère

Dans les méandres du cinéma tunisien, une aiguille perce doucement la toile des tabous, tissant une mélodie de lumière et de douleur. "L'Aiguille", le dernier film d'Abdelhamid Bouchnak, s'élève comme un cri du cœur, vibrant de nuances intimes et sociales.

Sous un ciel d'attente et d'espoir, nous rencontrons Dali et Mariem, deux âmes entrelacées, portant en elles le miracle d'une vie à venir. Mais lorsque l'heure du premier cri résonne, une révélation bouleverse cet équilibre fragile : leur enfant est intersexe, à la croisée des chemins entre le féminin et le masculin.

Dali, prisonnier des chaînes invisibles du regard des autres, vacille. Mariem, douce et résiliente, devient alors l'ancre, la lumière dans la tempête. Ensemble, ils affrontent les vents hurlants des normes culturelles et des traditions qui érigent des murs autour de l'amour.

Fatma Sfar, dans le rôle de Mariem, incarne avec une délicatesse infinie cette mère courage. À ses côtés, Bilel Slatnia (Dali) livre une interprétation déchirante, oscillant entre fragilité et rédemption. Autour d'eux, Jamel Madani et Sabah Bouzouita tissent une fresque humaine à la fois universelle et profondément tunisienne.

Le film transcende les frontières et s'impose comme une ode à l'humanité. Chaque image, chaque souffle, chaque silence résonne comme une invitation à la réflexion, une prière pour l'acceptation.

En abordant avec une poésie crue le thème délicat de l'intersexualité, Bouchnak signe ici une œuvre aussi audacieuse que nécessaire. "L'Aiguille" nous pousse à sonder nos propres certitudes, à embrasser l'altérité, et à réimaginer le monde où l'amour serait la seule boussole.

Mère courage ...

Dans les profondeurs de "L'Aiguille", Abdelhamid Bouchnak tisse une œuvre poignante où la lumière jaillit des luttes silencieuses, et où le cœur d'une mère devient l'arme la plus puissante contre les carcans d'une société figée. À travers l'histoire de Mariem, une femme forte et résiliente, le réalisateur nous offre une ode vibrante à l'amour maternel, cet amour absolu qui brave les tempêtes pour offrir à son enfant un avenir digne et lumineux.

Lorsque Mariem découvre que son bébé, fruit de son amour avec Dali, est intersexe, elle fait face non seulement aux doutes de son mari, mais aussi au poids écrasant des attentes sociales. Pourtant, loin de plier sous ces regards intrusifs et ces murmures accusateurs, elle se dresse, inébranlable. Car au cœur de ce combat, il y a une vérité universelle : tout commence et passe par l'amour d'une mère.

Bouchnak sublime cet amour à travers des scènes d'une rare intensité, notamment celle où Mariem allaite son enfant. Ce geste, simple en apparence, devient un acte héroïque, une déclaration d'amour inconditionnel. L'allaitement, présenté ici comme un rituel nourricier et sacré, dépasse le simple acte de nourrir. Il devient une communion, une étreinte silencieuse où la tendresse s'exprime dans toute sa pureté.

Mariem, dans ce moment d'intimité, transcende les normes et les jugements. Donner le sein à son enfant, ce geste universel et intemporel, incarne le dévouement et la générosité d'une mère qui place l'amour au-dessus de tout. Bouchnak capte cette scène avec une délicatesse rare, sublimant chaque regard, chaque geste, chaque souffle.

Et c'est là toute la force de "L'Aiguille" : dans ce récit, la femme n'est pas simplement un témoin ou une victime des défis sociaux. Elle est une guerrière silencieuse, une héroïne du quotidien qui, par sa détermination et sa foi inébranlable, réinvente le monde pour protéger son enfant. Mariem incarne cette figure maternelle intemporelle, à la fois douce et indomptable, prête à affronter les tempêtes et les injonctions pour préserver le bonheur de son bébé.

Dans cette œuvre, l'amour maternel n'est pas simplement une émotion ; il est une force révolutionnaire, un cri du cœur qui défie les normes et réinvente les possibles. Et dans ce cri, chaque spectateur entend un écho de ses propres liens, de ses propres luttes et de ses propres victoires.

"L'Aiguille" devient ainsi plus qu'un film : c'est une célébration de la maternité, de la femme, et de cet amour éternel qui, dans sa douceur, contient toute la puissance du monde.

Mona Ben Gamra

Compétition officielle LM fiction :
Les enfants rouges de Lotfi Achour (Tunisie)

Au cœur de l'histoire

Plusieurs raisons me poussent à écrire sur cette belle œuvre qu'est " Edhrari el Omr" du réalisateur Lotfi Achour.

1- D'abord, parce que Lotfi Achour cinéaste, portant en lui le citoyen touché par un évènement qui a secoué tous les tunisiens et à mis en émoi tout le pays: l'égorgement par les terroristes du jeune berger du mont Mghila. Il a voulu exprimer son point de vue sur le sujet par le cinéma. Cet art, lui a permis, de nous présenter, avec maestria, cet événement dans une image sublime du vide symbole de l'isolement qui a porté, dans le silence comme ambiance intime de l'horreur. Un crime commis contre un jeune berger qui voulait s'approprier la terre, sa terre et qui ne voulait pas céder à son appropriation par les terroristes. Ainsi, il leur a envoyé un défi qu'ils ont, malheureusement, remporté en l'égorgeant vif et que Lotfi Achour en fait un acte cinématographique de résistance.

Dans le film, toute l'horreur est vécue dans les escarpés de la montagne, cadrées subtilement en plans panoramiques fixes ou en mouvement lent qui installent un malaise de perception et un émoi frustré de l'attente. L'espace austère de la campagne tunisienne choisi par le réalisateur, (le lieu réel du crime) dans lequel est plantée un maison, celle des parents du jeune berger, pas loin d'un olivier bien ancré dans la terre, symbole d'une Tunisie inébranlable, qui défie tous ceux qui veulent la détruire, non loin d'une montagne, (la Mghila) où coule une source d'eau, de vie et de mort, est l'espace symbolique de l'isolement mais en même temps l'espace de la proximité du danger mortel. Un panoramique sobre, mais oh combien chargé d'émotion, nous est proposé à travers le choix d'un cadrage approprié de plans larges et de situation mixés à un silence qui fait naître un magma d'émotions en notre fort intérieur en suivant les péripéties du récit filmique d'un meurtre programmé.

2- Le choix de l'extérieur, comme espace dramatique, combiné au choix d'un éclairage naturel est mis au service de cette atmosphère lourde qui augmente le sentiment de peur, de suspicion et de colère dans un récit structuré autour de ce meurtre abominable.

Espace et lumière se lisent comme séquences filmiques déterminant le cours des évènements qui s'y déroulent, de l'ambiance lourde vécue par les personnages et du sens même de la lutte pour connaître la vérité de l'acte.

3- il en a abusé du silence Lotfi Achour, mais heureusement car le langage cinématographique est fait d'images mais aussi de silence. Les meilleurs films sont ceux qui donnent la parole au silence. Au lieu de la palabre autour du crime, le réalisateur, afin de nous faire comprendre son parti pris, laisse, avec finesse, jouer ses personnages. Subtile Latifa Gafsi qui n'a pas besoin de gesticuler pour nous faire pleurer, une Salha Nasraoui digne et sans rajouter sobre dans la tristesse étaient sublimes dans la retenue du jeu. Sans parler de ce jeune pris dans le tas qui s'exprime avec maestria juste et sincère. La direction d'acteur, un point fort chez le réalisateur, était le point d'orgue du film. Une communion s'était installée entre le maître d'œuvre et ses acteurs dans un silence de connivence. Chez Lotfi Achour on ne crie pas au meurtre on le dénonce en silence en créant de l'émotion vraie et sincère pour démontrer son horreur. Le cinéma en a gagné beaucoup. Une leçon.

4- Que d'émotions. Tout au long du film "Les enfants rouges" le spectateur est chargé d'émotions. Prouvant de la sympathie pour certains et de l'empathie pour d'autres, il est appelé à travers, l'image, le jeu, l'espace et le mouvement de la caméra, fixe ou portée, à réfléchir sur le sort du pays à travers le sort de ce jeune qui connaît la vérité sans oser la dire au départ, pour la faire éclater après qu'il ait trouvé, prouvé, l'amour. L'amour de sa jeune voisine, qui, avec elle, va mener tout le monde à la vérité. Une histoire d'amour sous tristesse qui se déclare et s'avoue dans la dignité d'une jeunesse respectueuse du sentiment, avec retenue, mais qui se termine par une séparation "obligatoire" afin de préserver la vie.

5- "Edhrari elhomr" inscrit l'histoire de la violence dans les archives de notre conscience pour ne pas oublier. Ce traitement déstructuré est fait pour vous inciter à ne pas rater ce film magnifique."Edhrari el Homr" un film "A voir absolument".

Majid Jallouli

Clap de fin

Le Tanit d'or au film tunisien « Les enfants rouges » de Lotfi Achour

Clap de fin pour cette 35ème édition des Journées cinématographiques de Carthage (14-21 décembre 2024) qui, pendant huit jours, a dévoilé des artistes et des films du monde entier. Sur la scène du Théâtre de l'Opéra à la Cité de la culture, les jurys de la compétition internationale et celui de la compétition nationale ont annoncé le Palmarès 2024. Un palmarès fort récompensant les films. Le jury présidé le réalisateur palestinien Hanny Abu-Assad par n'a fait que confirmer la qualité des « Enfants rouges » Grand Prix du festival du film francophone de Namur et Yusr d'Or du Festival international du film Red Sea de Djeddah, témoignant de la vitalité et la pertinence du cinéma tunisien.

أيام قرطاج السينمائية تفصح عن جوائز دورتها الخامسة والثلاثين

جوائز المسابقات الرسمية

"الذراري الحمر" للطفي عاشور يُتوّج بالتانيت الذهبي" للأفلام الروائية

جوائز المسابقات الرسمية

جائزة الجمهور للفيلم الروائي القصير

"في قاعة الانتظار" إخراج معتصم طه (فلسطين)
جائزة الجمهور للفيلم الروائي الطويل تحصل عليها بالتساوي
فيلم "سلمى" إخراج جود سعيد (سوريا) وفيلم "الذراري الحمر" إخراج لطفي عاشور (تونس)

جائزة أفضل فيلم للسّينما الواعدة

فيلم "اللعنة" إخراج بثينة علولو (تونس)

المسابقة الوطنيّة

جائزة أفضل فيلم قصير تونسي "ثنية عيشة" إخراج سالمة الهبي (تونس)
جائزة أفضل فيلم وثائقي طويل تونسي "لون الفسفاط" إخراج رضا التليلي (تونس)
جائزة أفضل فيلم روائي طويل تونسي
"قنطرة" إخراج وليد مطار (تونس)

المسابقة الرسمية للأفلام الوثائقية القصيرة

التّانيت البرونزي للفيلم الوثائقي القصير
"رحلة باهاتي في التربية الجنسية" إخراج سايتاباوو كاياراي (كينيا)
التّانيت الفضّي الفيلم الوثائقي القصير"فريحة" إخراج بدر يوسف (اليمن)
التّانيت الذّهبي الفيلم الوثائقي القصير "الأيام الأخيرة مع إليان" إخراج مهدي الحجري (تونس)

المسابقة الرسمية للأفلام الوثائقية الطويلة

تنويه خاص (جائزة لجنة التّحكيم)
"NDar Saga Waalo" / إخراج عصمان ويليام مباياي (السنغال)
التّانيت البرونزي للفيلم الوثائقي الطّويل "ماتيلا" إخراج عبد الله يحي (تونس)
التّانيت الفضّي الفيلم الوثائقي الطّويل
"Tongo SAA, rising up at night" إخراج نيلسون ماكينغو (جمهورية الكونغو الديمقراطية)
التّانيت الذهبي الفيلم الوثائقي الطّويل"الفيلم عمل فدائي" إخراج كمال جعفري (فلسطين)

المسابقة الرسمية للأفلام الروائية القصيرة

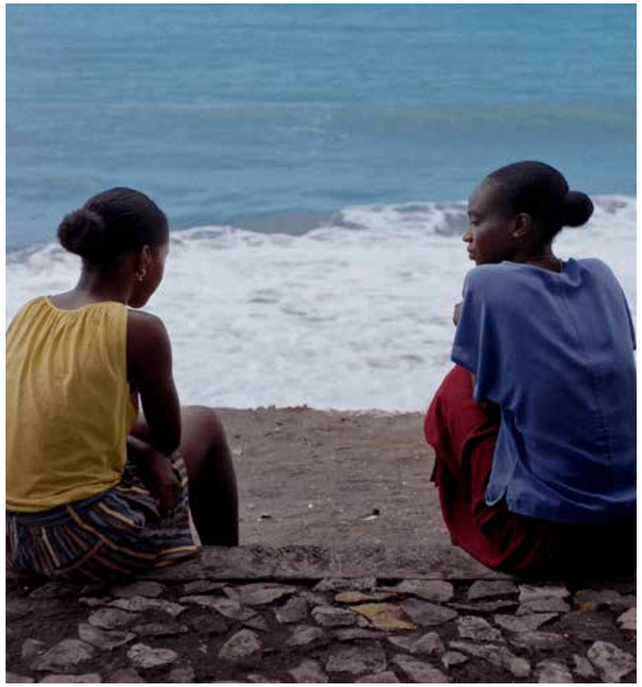
التّانيت البرونزي للفيلم الرّوائي القصير
"عالحافة" إخراج سحر العشي (تونس)
التّانيت الفضّي الفيلم الرّوائي القصير
"أحلى من الأرض" شريف البنداري (مصر)
التّانيت الذهبي الفيلم الرّوائي القصير
"بعد ذلك لن يحدث شيء" / أبراهيم عمر (السودان)

المسابقة الرسمية للأفلام الروائية الطويلة

تنويه خاص (جائزة لجنة التّحكيم)
"البحث عن منفذ لخروج السيد رامبو" إخراج خالد منصور (مصر)
جائزة أفضل تركيب كاميل توبكيس عن فيلم "عايشة" (تونس)
جائزة أفضل صورة مصطفى الكاشف عن فيلم "القرية المجاورة للجنة" (الصومال)
جائزة أفضل موسيقى هاني عادل عن فيلم أرزة (لبنان)
جائزة أفضل ممثل سامي لشعة عن فيلم الاختفاء (الجزائر)
جائزة أفضل ممثلة سولاف فواخرجي عن فيلم سلمى (سوريا)
جائزة أفضل سيناريو بودي أسيانبي عن فيلم "الرجل مات" (نيجيريا)
جائزة العمل الأوّل "الطّاهر شريعة" الفيلم الرّوائي الطّويل
"هانامي" / دنيس فرناندیز (الرأس الأخضر)
التّانيت البرونزي للفيلم الرّوائي الطّويل "دمبا" / مامادو ديا (السنغال)
التّانيت الفضّي للفيلم الرّوائي الطّويل لفيلم "إلى عالم مجهول" لمهدي فليفل (فلسطين)
التّانيت الذهبي للفيلم الرّوائي الطّويل "الذراري الحمر" للطفي عاشور (تونس)

أن تكبر مع جرحك دون ضغينة

قارب الفيلم الروائي الطويل" هانامي" لدينيس فرناديز، من الرأس الأخضر، موضوع الطفل المهمل برقّة وعذوبة. تناول بالإيحاء ودون صخب عذابات النفس، وغاص في دفء عوالم الأحلام.



" هانامي" عنوان الفيلم، هوي كلمة يابانيّة تعني فعل تأمّل أزهار الكرز وهي تسقط على الأرض كما تسقط الأمطار. وثمّة في الفيلم شخصية باحث ياباني يحضر إلى هذه الجزيرة البركانية المنعزلة بلباس رائد فضاء، دلالة على أنّه قادم من كوكب آخر، وتكثيفا للإدهاش بالجمع بين عوالم عدّة. جماليّا يجمع هذا الفيلم "التأمّلي" بين الواقعي والشعري، كعزاء للطفلة نانا التي تخلّت عنها أمّها.
ينفتح الفلم على مشهد بيت معزول على شاطئ في جزيرة بركانيّة، بيت بحّار تحوّل إلى عشّ غرام؛ سرير متواضع تغطيّه شباك بحّارة يستلقي فيه حبيبان. تمسح الأم نيا على بطنها المتكوّر لتخبر حبيبها بأنّها حبلى. ثمّة نداء غامض لبحار أخرى تسمعه الأم حين تلصق إلى أذنها محارة لتقول وهي بقرب النافذة إنّها تسمع صوت موجة قدمت من بحر آخر.
يتلو ذلك مشهد في الخلاء عند سفح البركان، في أرض رماديّة، كأنّنا في زمان آخر وفي مكان أسطوري غرائبي، تنتقل فيه الوليدة نانا من يد والدتها، بين أيدي نساء كثيرات، لتصل في الأخير إلى حضن جدّتها. نفس الحدث؛ تخلّي الأمّ عن ابنتها، يولّد فعلا آخر يبرئ منه. تخلّت عنها أمّ واحدة ولكنّها تجد أمّهات كثيرات أخريات سيحضنّها، وستكبر الطفلة نانا في رحم أرحب، رحم الطبيعة. في هذه الأرض الرماديّة الداكنة بإمكان الجَمال أن يشعّ، وسنرى طيلة الفيلم وتواتر فصوله الألوان كلّها تلمع في خفوت.

تكبر نانا في بيت الجدّة، في عالم طفولي يختلط فيه الواقع بالخيال وبالشعر، في غياب الأم. تنام على هدهدة صوت الجدّة التي تروي لها حكاية عروس البحر التي عشقت صيّادا. وبما أنّها لا تستطيع أن تحمله معها إلى الأعماق ترضى بأن تعيش معه على البرّ وتظل بانتظاره ولكنّه يبطئ بالقدوم فتنام، تنام...تنام (عند هذا الجزء من الحكاية تنام الطفلة) ولا تستيقظ، إلى أنّ يشيخ البحّار. ثمّ تأتي موجة من البرّ وتمسّ زعانف عروس البحر فتستيقظ وتعود مع الموجة إلى البحر بعد أن هرم حبيبها.

ما بين بحرٍ، بصخبه وبركانٍ بسكونه، وبيت الجدّة بدفئه، تكبر الطفلة ما بين عالمين؛ واقعيّ يخلو من العنف والقسوة وآخر مركّب من الخيالات. تضع نانا بيضة الدجاج التي أخذتها من قنّ جدّتها لتضعها مع بيض السلاحف العائدة إلى المكان الذي ولدت فيه على الشاطئ. كأنّها تفصح عن رغبة دفينة بأن تشقّ البحر كي تبلغ الضفّة الأخرى، حيث تقيم الأم، وحيث ثمّة وعْدٌ ب" أنخابٍ جديدة".

تكتفي الحياة بنفسها في عزلة هذه الجزيرة البركانيّة، وتمتلأ بالزخم والألوان والصمت والصخب. كما تكتفي نانا بعالمها الداخلي وتنغلق على نفسها وهي تكتم جرحها الداخلي وتكبر في غياب الأم. تمرض في طفولتها فيرسلها أهلها إلى طبيب روحاني عند سفح البركان. وها هي الآن وهي على عتبات المراهقة، لا تزال تنوء بثقل جرحها الداخلي، ولكنّها تنجح في صياغة ذات متماسكة في عالم يبدو متماسكا.

تعود الأم وتشرح لها ما دعاها إلى التخلّي عنها. تقول لها إنّها تستطيع الآن أن تحملها معها إلى الضفّة الأخرى، ولكن نانا مثلما قبلتها دون ضغينة، تردّ عليها بالقول في دعة من أنضجته الحياة؛ إنّها سعيدة هنا.
كأنّ هذه الجزيرة البركانية المنعزلة، الرماديّة الداكنة التي تشعّ منها كلّ الألوان، هي مجاز وكناية عن بركان النفس الساكن، في الظاهر، بانتظار فوران الدواخل.

كمال الهلالي

رائد السينما الجزائرية الجديدة يُكرّم في الدورة الخامسة والثلاثين

لمرزاق علواش علاقة وطيدة مع أيام قرطاج السينمائية وله فيها محطات كثيرة نذكر منها سنوات 1978 و1994 و1996وهي تواريخ لا ينساها المخرج الجزائري فالأول حمل له أول تانيت ذهبي في الدورة السابعة لأيام قرطاج السينمائية عن فيلمه "مغامرات بطل" والثاني تاريخ تتويجه بالتانيت الفضي في الدورة الخامسة عشرة عن شريطه "باب الواد سيتي" أما التاريخ الثالث فقد أعاده للتانيت الذهبي الذي تُوّج به عن شريطه "سلاما يا ابن العم" في الدورة السادسة عشرة وكلها أفلام روائية طويلة ...خارج هذه التتويجات كان مرزاق علواش حاضرا في أيام قرطاج السينمائية في دورات مختلفة بأفلام أخرى لا تقل عنها أهمية مثل "عمر قتلاتو" و"حراقة" و"التائب"، وإن لم تحصل هذه الأفلام على جوائز فلأن المنافسة كانت قوية بين مخرجين عرب وأفارقة تميزوا بعرض أفلام تنتمي لسينما المؤلف وتطرح قضايا على غاية من الأهميّة تحمل هموم مجتمعاتهم وتُساءل قضاياهم الكبرى.
من بين أفلام علواش التي شاركت في المسابقة الرسمية لأيام قرطاج السينمائية "مدام كوراج" (2015) "مدام كوراج" الذي يحكي قصة الشاب عمر شخصية ضالة ومهزومة بالكامل، يعيش في أفقر أحياء مدينة مستغانم. لصّ وضيع يسرق حقائب وحلي النساء في النهار، وفي الليل يعود الى البيت القصديري فاقداً وعيه تقريباً بسبب تعاطيه مخدرا يعرف في أوساط المدمنين باسم "مدام كوراج"، في البيت يعيش "عمر" مع اخته التي تبيع جسدها للعابرين والسكارى، وأمّه المهووسة بخطب دعاة الدينين من دول بعيدة، يشكّل صوتهم في الخلفية والآتي من قنوات تلفزيونية، تفصيلة مهمة وعميقة الدلالة تُكمّل مشهد عوالم المسحوقين في الجزائر، التي طالما شغلت علواش كثيراً. فأفلامه الأخيرة هي غوص مؤلم للغاية في واقع جزائري صعب ما انفك يثيره ويسلط عليه أضواء الكاميرا ليثير جدلا من حوله، بعضهم يلقبه برائد السينما الجزائرية الجديدة والبعض يشبهه بالضمير السينمائي كما وُصف بأنه أول سينمائي تجرّأ على الحديث عن الواقع اليومي الجديد في الجزائر.
"مدام كوراج" عرض في مهرجانات كثيرة منها مهرجان فينيسيا وكان وأبو ظبي والقاهرة كما عرض بمهرجان حيفا الواقعة تحت الاحتلال الصهيوني وهو الأمر الذي لم يعجب الكثير من النقاد الذين اعتبروا مشاركته نوعا من التطبيع في حين اعتبرها آخرون محاولة لفك العزلة عن "عرب 48" والتعرف عليهم.
ورغم أن مشاركة علواش بفيلم "مدام كوراج" في مهرجان حيفا السينمائي الدولي كانت الثالثة بعد "عمر قتلاتو" ' (1994) و"بيروت الجزائر" (1998) إلا أنّه في كل مرة يُحاصر بموجة جدل قوية وكلنا يذكر حجم المقالات العربية التي كتبت سنة 2013 عندما اختير فيلمه "سطوح" للمسابقة الرسمية للأفلام الطويلة بمهرجان فينيسيا الدولي والتي استنكرت عدم انسحابه بسبب وجود فيلم إسرائيلي في نفس المسابقة...
وبعيدا عن الجدل الذي يُثيره النقاد حول المشاركة من عدمها ـ وهو جدل يدلّ على الاهتمام بقيمته ـ فلا أحد يُنكر عبقرية هذا المخرج وقدرته على طرح أهمّ القضايا الاجتماعية والسياسيّة لجيله والجيل الذي عاصره، ولأن مسيرته حافلة بالأفلام التي يمكن اعتبارها وثائق تُؤرّخ للحركة السينمائية الجزائرية في أهمّ مراحلها فقد خصّصت له أيام قرطاج السينمائية في دورتها الحاليّة حيّزا في برمجتها وتمكين جمهورها وضيوفها من محاورته والاقتراب أكثر من عوالمه وتوجّهاته الفنيّة علاوة على عرض لفيلميه الروائيين " No Harm Done " و " الصفّ الأول"

ناجية السميري

رحلة سينمائيّة في حياة امرأة تونسية مُلهمة

كان جمهور الدورة 35 لأيام قرطاج السينمائية على موعد صبيحة اختتام المهرجان، الجمعة 24 ديسمبر 2024، مع عرض فيلم "سوبر صليحة" للمخرج التونسي عماد المثناني في قاعة الفن الرابع بالعاصمة
هذا الفيلم الوثائقي الذي بدأ تصويره قبل أكثر من سنة، يأخذ المثناني الجمهور إلى رحلة عميقة ومؤثرة في حياة "صليحة"، والدة الإعلامي التونسي حسّان بالواعر، المرأة التونسية التي أصبحت رمزًا للقوة والصمود في وجه التحدّيات الصحيّة التي واجهتها بصبر وصمود. من خلال عدسة المخرج، نكتشف تفاصيل حياتها اليومية، ونضالها من أجل تمسّكها بالحياة.
لا يقتصر الفيلم الوثائقي على سرد قصة شخصية، بل يتناول قضايا أوسع تخصّ المرأة التونسية والعربية بشكل عام، يعرض المثناني ببراعة كيف يمكن للفن أن يكون وسيلة للتعبير عن الذات ومواجهة الصعاب. "سوبر صليحة" ليس مجرد فيلم وثائقي، بل هو شهادة حية على قدرة الإنسان على التغيير والتأثير.

باستخدام تقنيات تصوير مبتكرة وموسيقى مؤثّرة استطاع المخرج أن يخلق تجربة سينمائية فريدة جمعت بين الجمال البصري والعمق العاطفي.
شريط يسترجع فيه حسان اللحظات الحلوة والذكريات المؤلمة التي عاشها مع والدته صليحة التي أصابها مرض عُضال واستوحب علاجها تلقّي حصص مداواة بالأشعة وبدأت رحلة معاناتها وآلام ابنها حسان خاصة عندما أعلمه الأطباء أن جسدها لم يعد قابلا للعلاج ولا جدوى من مواصلته، تقبل الابن مرارة الواقع بين ضعف وانهيار وبين تظاهره بالقوة أمامها على أمل أن تتعافى، إلا أن صليحة كانت تدرك حقيقة مرضها وأن أيامها أصبحت معدودة وكانت بدورها تحاول التماسك حتى لا تزيد عذابه وألمه.

لكن القدر قال كلمته في النهاية وغادرت صليحة الحياة في 15 مارس 2022 وانتهت رحلة عذابها وتواصلت رحلة عذاب حسان ليجد نفسه يواجه فراغا قاسيا دون أم وصفها بالسوبر، خسر حسان معركته مع المرض العضال لكنه ربح الحب الذي تعلّمه من والدته
إثر العرض التقينا بمخرج الفيلم وأفادنا " الجزيرة الوثائقية شدّتها طريقة تقاسم حسان أوجاعه ومرض والدته على وسائل التواصل الاجتماعي فوثّقنا لحظات المعاناة والفرح وكان التّصوير في البداية احتفاليّا ظنا منهما أن صليحة تخطّت مرحلة الخطر وتغلبت على المرض لكن سرعان ما تعكّرت حالتها فتحوّل الفيلم إلى تصوير قصّة صليحة ومدى اهتمام حسان بها والتفاف الأصدقاء والعائلة حولهما...

رحيل صليحة كان يمثل نهاية المعركة فتواصل التصوير بعد وفاتها لأننا أصبحنا جزء من العائلة ولم نتخلى عن حسان فكان شريط "سوبر صليحة" موثّقا لرحلة كفاح لامرأة قويّة وابنها قاوما معا لتخطّي مرحلة عصيبة لكن القدر كان أقوى منهما.

سامية الزواغي

عن الجدل الذي أثاره فيلم "برج الرومي" للمنصف ذويب:

إن هو إلاّ ..... فيلم

كمال الشيحاوي

معظم الأفلام أو الرّوايات التي استلهمت وقائعها السّردية من أحداث واقعيّة/تاريخية لم تسلم من التشكيك في أمانتها وعدد كبير منها اتُهم بالتقصير أو الانحياز أو التشويه ويشتدّ السّجال عادة عندما يتّصل موضوع هذه الأعمال بأحداث ذات طابع سياسي اشكالي وخلافي وبأشخاص وفاعلين سياسيين ما يزالون على قيد الحياة. ولهذه الأسباب لم يكن مفاجأ أن يتعرّض فيلم "برج الرّومي" للمخرج التونسي "المنصف ذويب" إلى كلّ هذه الرّدود المتشنّجة وخصوصا من قبل صاحب المذكّرات التي استلهم منها "ذويب" أحداث الفيلم وهو المناضل والناشط السياسي" عز الدّين الحزقي".

هل نحتاج للتذكير في كلّ مرّة ببداهة أن العمل السينمائي الرّوائي كما هو الحال مع فيلم "برج الرّومي" من جنس التخييل وليس عملا توثيقيا وعليه فإنّ هدفه ليس نقل الوقائع كما حدثت والبحث عن عناصر تطابق تام بين ما جرى وما يروى "فيلميا". وانطلاقا من هذا المبدأ فإن اتهام الفيلم ب"التشويه" هو عملية خاطئة أصلا إذ تفترض أنّ من يتّهم يمتلك كلّ الحقيقة حول ما جرى وأنّ الفيلم قام بتشويه بعض عناصر هذه الحقيقة المتطابقة بين كلّ الشهادات وهذا غير صحيح إذ بالنسبة للمطلّعين والمتابعين لما يكتب من شهادات ومذكّرات ودراسات وأطروحات عمّا جرى لمجموعات من اليسار التونسي في سبعينات القرن الماضي (بما فيها ما يتصل بالعامل التونسي) فإن ثمّة الكثير من عناصر الاختلاف في وجهات النظر والمعطيات والتفاصيل التي تتعلّق بهذه الفترة وهذا أمر طبيعي جدّا خصوصا مع وجود الكثير من المعطيات التي تردّدت بشكل متطابق في كلّ الشهادات.

لقد جاء في جنريك الفيلم أنّ المنصف ذويب استلهم سيناريو الفيلم من "مذكّرات" الأستاذ الحزقي (والمذكّرات لها بنيتها السّردية الخاصة) وهي غير السيناريو والقصّة، والأكيد أنّ المخرج قد اطلع على مصادر أخرى كثيرة عن هذه الفترة ومع كلّ ذلك فإن السيناريو هو إنشاء تخييلي فيه من عناصر السرد والتركيب والخيال ما يجعله يستجيب لمتطلّبات الإخراج السينمائي ولذلك فإن ما عرض هو بناء سينمائي سعى فيه المخرج لجعل القصّة المرّوية مقبولة لدى جمهور السينما الذي يأتي عادة للاستمتاع بفيلم بقطع النظر عن موضوع

ه.واهتمام الفيلم بالسياق السياسي والإيديولوجي والاجتماعي للأحداث لا يعني أن يكتفي بها أو أن يغرق في جدلها وخطابها الجدّي/الجاف. فالفيلم يحتاج إلى حكايات ومفارقات ومرويات وطرائف وبعض من الروح الكوميدية السّاخرة حتى لا يثقل على الجمهور المتفرّج الذي يأتي للسينما للمتعة وليس للاستماع إلى ندوة فكرية أو حصّة من حصص العدالة الانتقالية التي تروى فيها عذابات المناضلين وعائلاتهم ويمجّد فيها الأبطال ويفضح فيها الجلاّدون. لعلّ أكثر ما يفسّر التشنّج الذي صاحب الفيلم هو أن المناضل السياسي الذي دفع جزء ا من حياته في سبيل القيم التي دافع عنها لا يريد أن يعالج دوره سوى بالجدية

كمال الشيحاوي

والمسؤولية الأخلاقية المطلوبة وهو كثيرا ما يغضب لأي إشارة تشكّك في نضاليته هو أو رفاقه ولذلك فإن المساحة التي أخذتها مسألة الرّسالة التي طلب من المناضلين كتابتها على سبيل الاعتذار لرئيس الدّولة آن ذاك "الحبيب بورقيبة" لم تعجب عددا منهم وخصوصا وأنها اقترنت بوجود شخصية مخبر وخائن لرفاقه لم يتم الاتفاق على تحديد ملامحه وهويته.

ولعلّه من المفيد الإشارة إلى أن طرق تعامل المناضلين أنفسهم مع فترة سجنهم في سبعينات القرن الماضي تختلف من شخصية إلى أخرى ومن ذلك أن المخرج "النوري بوزيد" الذي كان من سجناء هذه المجموعة قد استعاد هذه الفترة في فيلمه "صفائح من ذهب" ولكن بحساسية الفنان الذي لم يجد حرجا في الكشف عن الدّهشة و المرارة التي شعر بها "يوسف سلطان" بطل فيلمه (قام بالدور الراحل هشام رستم) الخارج لتوّه من السجن وهو يعاين ما آل إليه وضعه الشخصي والعائلي من انحلال وتفكّك فضلا عن اكتساح المدّ الإخواني للمشهد الاجتماعي في بلده كتعبير عن فشل السلطة وفشل اليسار أيضا.

إن من يعرف مسار المنصف ذويب السينمائي" من فيلم "يا سلطان المدينة" و"التلفزة جاية" ونجاحاته الكبيرة مع الأمنين النهدي في "المكي وزكية" و"في هاك السردوك نريشو" يعرف أنّه فنان مثل فريد بوغدير وابراهيم اللطيف ميال بطبعه للسخرية والروح الكوميدية ولذلك وجدنا في فيلم "برج الرّومي" شيئا من ذلك وهذا لم ينقص من قيمة الفيلم ففي النهاية نحن أمام بشر في السجن ومن الطبيعي أن تحدث بينهم كلّ تلك القصص والأحداث وأن تظهر ردود فعلهم بتلك الصوّرة المرحة التي لم تقلّل من الأبعاد الدّرامية للفيلم الذي يؤرّخ لفترة مهمّة من التاريخ السياسي والاجتماعي في تونس بين 1974و1978.

من المسابقة الرسمية للأفلام الروائية القصيرة: "عالحافة" لسحر العشي - الفائز بالثّانية البرونزي

امـــرأة تـــقف عـــلى خيـــط نـــاي

تبقى قضايا المرأة العربية من القضايا المعاصرة والآنية رغم كل المكاسب التي حققتها عبر سنوات والتي جعلتها تعبّر عن نفسها واحتجاجها عن هذا اليومي بكل صلابة وقوة، ماسكة بزمام أمورها دون وصي، أمام وحش الذكورية بتفصيلاته وتلويناته... في هذا السياق تقدم المخرجة التونسية الشابة سحر العشي فيلمها الروائي القصير "عالحافة " في المسابقة الرسمية لأيام قرطاج السينمائية الفيلم يعالج قضايا المرأة التونسية وهمومها اليومية في مجتمع ذكوري لم يشفى إلى اليوم من هذا المنطق الشرقي الركيك، في قالب سردية على مدار 17 دقيقة، حول منيرة (مريم الصياح) تعمل بائعة "فريكاسي" في مطعمها الخاص الصغير في سوق السيارات المستعملة، هربا في استغلال القطاع الخاص محافظة على حريتها، إلا أنها تجتمع برجلين يعملان في سوق السيارات، مراد (محمد حسين قريع) وزربوط (أيمن الماجري) لكل منهما نواياه تجاهها، مراد يتقرب منها ويعطيها أموالا كسلفة مادية ولكنه في الأخير يتحرش بها، وهي تصده بكلّ قوة وتعيد له أمواله، أما زربوط فقد كان صادقا في مشاعره معها ولكنه جبان وأبله بعض الشيء، وهي لا ترى فيه الرجل الذي يمكن أن يمتلك قلبها، رغم قساوة الحياة منيرة تدير شؤونها اليومية بصلابة وبرود.

تؤدي الفنانة مريم صياح دور "منيرة" بذكاء فطري، فالشخصية هنا لا تحتاج التمثيل واللعب على الكراكتر، بقدر ما تحتاج إلى الفطرة والحدس في تجسيد الشخصية والإخلاص لتفاصيلها، تفاصيل المرأة المقهورة المقاومة دون أن تلعب دور الضحية النمطية في مجتمع ذكوري مقيت. فرغم هذا تبقى منيرة متوازنة كأنها تقف على خيط ناي، بحاثة عن صحتها النفسية في الحرية، أمام قلق اليومي توّاقة إلى غد أفضل وقد تجسّد هذا في المشهد الأخير عندما ركبة سيارة زربوط وانطلقت وحدها دونه تتجول بها.

المخرجة سحر العشي استطاعت أن تصل بفكرة الفيلم الى بر الأمان عبر حلولها الفنية المعتمدة من إدارة تمثيل وتكوينات بصرية تحاكي اليومي موغلة في الواقعية بتفصيلاته التونسية، أمام همومها كإمرأة عربية تحاول التعبير عن قضايا المرأة بعيدا عن النمطية، ناهيك عن السيناريو الذي كتبته بنفسها بحواراته الرشيقة دون فضفضة أو شعارات وإنما ما يخدم الدراما. "عالحافة" فيلم عذب نستنج منه أننا أمام مخرجة صاحبة فكر ورؤية في اختيار المواضيع التي تطرحها.

حسام علي العشي

الجمهور بطل أيام قرطاج السينمائية

حسام علي العشي

أسدل الستار مساء السبت 21 ديسمبر على فعاليات الدورة الخامسة والثلاثين لأيام قرطاج السينمائية، بعد حركية مفعمة بالشغف بعثتها في مدينة الثقافة وشوارع المدينة وجهاتها، عاش خلالها عشاق السينما وصنّاعها عرسا فنيّا ثقافيّا أشبه بالعيد لمدة سبعة أيام، أفلام وندوات ولقاءات مع الصناع الأفلام والنجوم وحوارات صحفية، تقديم أفلام ونقاشات حولها، الهيئة المديرة للدورة كأنها خليّة نحل للبلوغ بالدورة إلى بر الأمان، وبين كل هذا يبقى الجمهور بطل هذا المهرجان بلا منازع منذ انبعاثه سنة 1966، ولعلّه – إن جاز التعبير - أفضل فيلم يتابعه ضيوف تونس من مختلف الجنسيّات بصفوفه الطويلة أمام فضاءات العرض، وكذلك نقاشاته العميقة للأفلام في تناول مكوّناته وكتابته السينمائية أو انبهاره بشخصية قدّمها ممثّل بحرفيّة عالية ودقّة في التفاصيل ومن ثمّة يفاجأ بها أمامه فيحاول التأكّد إن كانت هي نفسها؟ حكايات من هنا وهناك، ومواقف طريفة بين حين وآخر، خلقت سردية تنعش القلب، تلك هيّ أيّام قرطاج السينمائيّة وأجواءها الخاصّة التي تجمع بين أطياف وإيديولوجيات مختلفة تلتقي على أرض الحضارات تونس الخضراء. صناع الأفلام في قلق وتوتّر دائم أمام الجمهور، العاملون على تنظيم المهرجان في حالة استنفار لضمان راحة الجمهور، الصحافة تقتفي أثر الجمهور لاستطلاع آرائهم حول العروض، مخرجون يقرأون انعكاس أعمالهم في أعين الجمهور... بالتالي الجمهور هو روح أيام قرطاج السينمائية ودونه تكون الأيام خالية من الروح والتوهّج والحياة، وهو في النهاية من يستحق التتويج الأفضل في أيام قرطاج السينمائية، في انتظار الدورة القادمة للأيام لا يسعنا القول في النهاية أن هذه التظاهرة المرجعيّة العريقة هي أحد مكونات الهوية الثقافية التونسيّة، لما له من أثر تنويري نحو مجتمع حداثي منطلقا نحو غد أفضل.

الفيلم الايراني " بذرة التين المقدّس" لمحمد رسولوف:

خرائب السلطة ومتاهة العنف

يذهب المخرج الإيراني محمد رسولوف في فيلمه " بذرة التين المقدّس" بعيدا وعميقًا في تشريح بنية السلطة في بلده وفي بيان هشاشتها، رغم مظهرها القويّ الخادع، المنبئة بنهايتها، وبانهيار البيت على من فيه، وهو انهيار سيدفع الجميع أكلافه الغالية، ابتداءً بمخرج الفيلم نفسه الذي اضطرّ للخروج إلى المنفى القسري ولم يعد يستطيع العودة إلى إيران حيث بيته.

يعيّن "ايمان"، وللإسم دلالته غير الخافية، قاضي تحقيق في محكمة الثورة، ممّا يعني وجاهة أكبر ومزايا وظيفيّة تؤمّن روْنق العيش. ينتقل إلى بيت أوسع في حيّ راق مع أسرته، زوجته " نجمة" وابنتيه الشابتين "رضوان" و"سنا". حتّى يحتفظ إيمان بمنصبه الجديد عليه أن يمتثل للأوامر العليا وينطق بالأحكام دون تحقيق أو تدقيق في التفاصيل. هو متديّن ومحافظ يعتقد أنّ عالمه متوازن ومتماسك. وهو جزءٌ صميمٌ من بنية السلطة القائمة يتبنّى حقائقها وتمثّلاتها ولا ينتبه لما في الحياة من نبْض ومن غضب ومن دم.

من يمسك بالبيت حقّا ويحفظ توازنه الهشّ ويدير شؤونه هي الزوجة والأمّ "نجمة" التي تسهر على شؤون الجميع. توصي ابنتيها بالحرص وبعدم مخالطة أيّ كان نظرا لحساسيّة منصب الأب. وحين تستقبل ابنتها الكبرى "رضوان" صديقتها تنزعج الأمّ من حضورها بسبب ما يصدر عنها من تحرّر في السلوك تخاف من عدواه على ابنتيها، ولكنّها تنتهي بقبول أن تنام الضيفة القادمة من الآفاق في البيت دون علم الأب بانتظار أن يُفتح المبيت الجامعي.

يتزامن التحاق الأب بمنصبه الجديد مع بداية الاحتجاجات عن مقتل الشابة الكرديّة " مهسا أميني" التي تعرّضت لعنف شرطة الأخلاق بدعوى عدم احترام مواصفات الحجاب الشرعي. تجد الابنة الكبرى نفسها مع صديقتها في خضمّ الاضطرابات وتضطرّ لإيوائها في البيت بعد أن أصيبت برضوض في وجهها وجسدها جرّاءَ عنف الشرطة. تطبّبها الأمّ المنشطرة بين مراعاة اتّجاهين يقسمان المجتمع وصولا إلى البيت: اتّجاه أوّل تمثله السلطة المحافظة القامعة، واتّجاه ثانٍ تمثّله الأجيال الشابة التي تتشوّف إلى الحرّية. ولكنّها تطلب منها أن تغادر وأن تتدبّر أمرها. تبدأ التباينات بين هاذين الاتّجاهين في البروز على المائدة التي تجتمع حولها العائلة للإفطار ولا يستطيع الأب محاججة ابنته حول حقيقة ما يحدث. ما يراه مؤامرة خارجيّة ينخرط فيها شبيبة مُغرّر بهم دون وعي، تراه دعايةً رسميّة تبرّر الإمعان في القمع.

تصيب عدوى الاضطرابات البيت وتنتقل إليه، حين يضيع مسدّس الأب فجأة ولا يجده. يُخضع زوجته وابنتيه للسؤال. يرسلهما خلسة إلى محقّق صديق يتحوّز على مهارات وتقنيات لإظهار الحقيقة. كلاهما يُصدم بانكشاف ما كان متخّفيا في زينة الظاهر. ينكشف الوجه القامع المتسلّط للأب الذي كانت تخفيه الأمّ عن ابنتيها، ويفقد الأب ثقته في عائلته، حجّته للعيش ومنتهى ما يسعى إليه.

يتدبّر الأب مسدّسا جديدا، ولكن الأمور تتعقّد حين تُنشر صورته وعنوان بيته على وسائل التواصل الاجتماعي لفضح انخراطه في القمع، ممّا يضطرّه للانتقال مع عائلته إلى بيت طفولته الريفيّ المنعزل.

ما كان يبدو تحقيقيا منزليّا خضعت له النساء الثلاث في بيت صديق بكلّ مفارقاته الساخرة، التفتيش قبل المرور إلى غرفة الاستقبال، برود المحقّق صديق العائلة الذي لا يتخلّى عن تقنيات الايذاء النفسي لانتزاع الاعترافات، لم يكن إلّا ايذانا بانفجار أقنعة السلطة العنيفة، انفجار لن يسلم أحد من تبعاته. فلقد تحوّل ما كان بيت أصدقاء إلى غرفة تحقيق، وتحوّل ما كان مكانا لطفولة هادئة ومستقرّة إلى سجن وإلى حلبة صراع بلا نهايات سلميّة.

يُخضع الأب نساءه الثلاث للتحقيق القاسي بعد أن تجرّد من قناعه كأب حريص على ما يعتبره الآصرة التي تشدّه إلى الحياة، ولا يخفى أنّهنّ يمثّلن في الفيلم الشعارات الثلاثة التي رفعت في الحراك الاجتماعي الايراني الأخير(المرأة الحرّية، الحياة). يضع زوجته وابنته الكبرى سارقة المسدّس في غرفتين منفصلتين، بينما تفلت منه "سنا" الابنة الصغرى التي احتفظت بالمسدّس وسرقته بدورها حتّى تنقذ أختها "رضوان" من الغضب المشطّ للأب الذي لم يعد أبا، بل جلّادا سجّانا.

تبلغ التباينات بين هاذين الشقّين من المجتمع الإيراني ذروتها وتكشف عن وجهها الدرامي؛ لقد أصاب البيت صدع عميق غير قابل للرأب. وحتّى محاولة التذكير بزمن الأسرة السعيد وبالأواصر المتينة التي تربط بين الجميع تفشل (مشهد الأبواق التي رشقتها الابنة الصغرى بين الأشجار لتبثّ تسجيلات قديمة من الزمن العائلي الهانئ القديم). وينتهي الفيلم بمطاردة الأب لنسائه الثلاث، بعد نجاحهنّ في الفرار من الحبس، في خرائب القرية، كاستعارة عن متاهة السلطة المهترئة، وبانهيار ما كان يعتقد أنّه أرضيّة ثابتة لا تتزعزع وبموته تحت الأنقاض.

الفيلم مفرط التسيّس، يحتدّ ايقاعه البطيء ويشتدّ كلّما أوغل أكثر في متاهة دراما عنف السلطة وصولا إلى النهاية القاسية. ورسالته المنحازة إلى بذْرٍ جديد ينتبه إلى قداسة الحياة ويقطع مع القديم الخربان اللاإنساني ذي الشروخ التي لا تقبل الاصلاح، في ضمير التاريخ الآن، وقادمُ الأيّام سيقرّر إن كانت نبوءة أم أمنية...

كمال الهلالي

فريق التحرير :

رئيسة التحرير
ناجية السميري

عربية: كمال الشيحاوي
كمال الهلالي
حسام علي العشي
سامية الزواغي

فرنسية: نايلة الغربي
فايزة المسعودي
منى بن قمرة
هيثم حوال

Design Graphique : A.B.S

الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
CNCI
المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image

أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival
JCC 2024

يوميـــة الأيـــام

الى روح الناقد خميس الخياطي

الدورة 35 العدد 8
الاحد 22 ديســمبر 2024

"الذراري الحمر" للطفي عاشور يُتوّج بالتانيت الذهبي"

"هانامي" لدينيس فرنانديز: جائزة العمل الأوّل "الطّاهر شريعة"

أن تكبر مع جرحك دون ضفينة

"عالحافة" لسحر العشي - الفائز بالتّانيت البرونزي

امـــرأة تـــقف عـــلى خيـــط نـــاي